



L'espace sacré au sein de l'église médiévale

Colloque organisé par Anastasiya Chevalier-Shmauhanets, Anna Jeannel
et Aude Chevalier. Nanterre, 5 et 6 juin 2018

Alain Rauwel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/16524>

DOI : 10.4000/cem.16524

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Alain Rauwel, « L'espace sacré au sein de l'église médiévale », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 23.1 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 03 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16524> ; DOI : 10.4000/cem.16524

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'espace sacré au sein de l'église médiévale

Colloque organisé par Anastasiya Chevalier-Shmauhanets, Anna Jeannel et Aude Chevalier. Nanterre, 5 et 6 juin 2018

Alain Rauwel

- 1 La question de l'inscription de la sacralité dans l'espace est un bel objet théorique, désormais exploré de longue date ; c'est aussi un nœud de problèmes rencontrés au quotidien par les chercheuses et chercheurs qui développent l'analyse d'un espace consacré particulier, par exemple dans le cadre d'un master ou d'une thèse. C'est ainsi une petite équipe de doctorantes du laboratoire Arscan, avec le précieux concours de Brigitte Boissavit-Camus, qui a organisé en juin 2018, à l'université Paris-Nanterre, deux journées de rencontres autour de « l'espace sacré au sein de l'église médiévale » – mais aussi de l'*Église* médiévale ! L'occasion était idéale pour donner à connaître des travaux en cours et les mettre en perspective grâce aux réflexions de collègues intéressés depuis longtemps par cette problématique. Comme on pouvait l'attendre de la grande tradition médiéviste nanterroise, Orient et Occident étaient au rendez-vous pour une enquête vraiment comparative, de Byzance à l'Europe de l'Ouest et de l'Antiquité tardive aux remembrements tridentins.
- 2 Deux grandes perspectives ont scandé le colloque. Il a d'abord été question des structures mêmes de l'espace ecclésial, qui, loin d'être homogène, est différencié par toutes sortes de marqueurs. Christian Sapin a ainsi abordé la question de l'entrelacs – auquel s'intéresse aussi Anastasiya Chevalier-Shmauhanets –, en notant pour l'âge carolingien son rapport fréquent à la barrière interne qu'est le chancel : un élément matériel, le muret définissant l'espace des clercs, apparaît alors comme porteur d'un type caractéristique de décor, en



un redoublement de la construction visuelle du lieu. Dans la continuité, Pascale Chevalier a insisté sur la variété des séparations connues, beaucoup d'entre elles, à commencer par les rideaux, relevant d'écrans « légers », mobiles, ne laissant que peu ou pas du tout de traces archéologiques, exigeant donc une lecture croisée des données de fouilles et des mentions documentaires. Tout cela, par des effets cumulés de monumentalisation, constitue le sanctuaire en « lieu réservé », avec les évidentes conséquences ecclésiologiques d'une telle partition entre *Ecclesia docens* et *Ecclesia discens*. Les discussions ont défendu cette désignation de « sanctuaire » et non de « chœur », tant il importe de privilégier les désignations fonctionnelles et d'abandonner définitivement un lexique architectural périmé et erroné. Anna Jeannel a posé à son tour la question lexicale, à propos des « travées droites » sur lesquelles elle travaille, immédiatement voisines du sanctuaire, et dont la qualification exacte demeure difficile à déterminer.

- 3 Plusieurs analyses de cas ont alors mis en lumière l'importance du décor peint dans le processus de hiérarchisation fonctionnelle des espaces. Le très bel exemple de la chapelle cémétériale de Backovo en Bulgarie éclaire une « interaction entre le rite figuré et le rite performé » (Yoanna Planchette), dont il ne faut pas faire un dogme, mais qui se retrouve tout de même en de nombreux sites, à commencer par toutes les scènes d'anges chanteurs, chères à Marie Charbonnel, où la correspondance entre culte terrestre et culte céleste angélique, fait dogmatique qui « ouvre » symboliquement l'église vers un en haut, est rendue directement perceptible aux assistants. Pendant que les anges triomphent à l'intérieur, les gargouilles participent au maintien à l'extérieur du monde démoniaque, selon une conception de l'édifice culturel comme théâtre du combat psychomachique (Elizabeth Den Hartog).
- 4 Sculpture et peinture murale relèvent d'une structuration fixe. Il importait de rendre à l'édifice médiéval sa dimension dynamique de lieu parcouru, selon la polarité désormais classique du *locus* et de l'*iter*. Ce fut notamment l'apport d'Arnaud Mantoux, qui suggère, fort audacieusement, de comprendre l'activité processionnelle, très développée à Cluny, à la lumière de la théologie de la procession – comme fait de procéder, cette fois – développée par Scot Érigène en des textes qui semblent avoir été particulièrement goûtés dans la grande abbaye bourguignonne. De telles confrontations doivent être menées avec pragmatisme et sens de la nuance – le chercheur auxerrois n'en manque pas ! –, mais on ne saurait se priver de la respiration qu'elles donnent à une histoire totale du culte, lui-même fait social total.
- 5 Après avoir arpenté l'église du sol, il convenait de ne pas oublier celle du sous-sol ! Philippe Plagnieux n'a pas craint de rouvrir pour l'occasion un dossier illustre, celui de Chartres, où la mobilité pèlerine, à l'époque romane, est reportée « sous terre » pour laisser le champ libre aux chanoines dans la cathédrale proprement dite. L'historien de l'art propose de faire correspondre une revitalisation du pèlerinage marial et l'élévation, au XII^e siècle, de la spectaculaire façade invitant en quelque sorte le visiteur à descendre vers les trésors de grâce dispensés par la patronne du lieu et son cortège de saints.
- 6 Au quotidien, tous les usages de l'espace examinés jusqu'ici se traduisent par des circulations, qui relèvent largement de l'histoire sociale dans la mesure où toutes ne sont pas possibles pour tous, et où la question de l'accessibilité dessine efficacement les contours d'une hiérarchie. Leur bonne connaissance et le repérage de leur évolution sont donc des enjeux majeurs pour une interprétation correcte de la ritualité ancienne et de ses cadres bâtis. Une figuration adéquate s'impose, dont Clemens Kosch a été l'un des pionniers en ses belles études sur les cathédrales et collégiales de Germanie. Il était

particulièrement important qu'il fût l'hôte du colloque de Nanterre et que les jeunes historien.ne.s de l'architecture médiévale fussent introduit.e.s par lui aux problèmes méthodologiques liés à la formalisation de la vie liturgique. Fabrice Henrion, porteur de la sensibilité aux fonctions cultuelles qui caractérise depuis des décennies les travaux du Centre d'études médiévales d'Auxerre, en a offert immédiatement de beaux exemples de terrain, en présentant deux chantiers récents du Centre, tous deux monastiques : Lucy-sur-Yonne et La Charité.

- 7 Le second axe du colloque concernait les objets par lesquels est habité et animé le lieu de culte. Catherine Vincent a introduit la réflexion en montrant toute la polysémie des outils attachés aux médiations sensibles. Ils sont à la fois structurants de l'identité cléricale par leur usage réservé – exactement comme pour les espaces eucharistiques –, mais en même temps, par le biais des donations, un moyen pour les laïcs d'introduire comme une part d'eux-mêmes dans le sanctuaire. Ils ont une visibilité et une invisibilité – celle de leur rangement. Ils ont une vie d'usage et une mort, très codifiée canoniquement à travers les procédures de destruction. En un mot, on peut écrire des « biographies d'objets », comme s'y sont essayé.e.s avec succès plusieurs intervenant.e.s.
- 8 Il est presque banal de mettre en relation la production d'artefacts et la mise en valeur du corps. Cette donnée anthropologique se vérifie amplement dans le sanctuaire médiéval et tridentin. Le corps du Christ, confectionné sur l'autel dans la célébration eucharistique, s'impose, après la crise béringarienne et plus encore au XIII^e siècle, comme le pôle structurant de toute l'activité ecclésiale. Frédéric Tixier a rappelé que le développement du culte eucharistique permis par l'institution de la Fête-Dieu s'est traduit par l'invention d'un objet nouveau, la monstrance eucharistique, pleinement inscrite dans la « logique du voir » caractéristique du tournant pastoral, d'autant qu'elle est souvent portée dans l'église et au-delà, dans la ville. Quel que soit le sens dans lequel s'est exercée l'influence, la même pulsion spéculaire rend compte de l'élévation des corps saints dans des reliquaires architecturés, étudiés par Dorothee Kemper, qui protègent et exhibent en même temps les restes corporels garants de la *virtus*. Certains manuscrits donnent à voir, avec leurs codes propres, cette dynamique objectale ; pour le montrer, Valérie Ruf-Fraissinet a choisi un corpus de prestige, celui des traductions vernaculaires de *La cité de Dieu* au XIV^e siècle.
- 9 Les objets contribuent ainsi puissamment à faire du lieu cultuel un espace multi-sensoriel, où le sacré présenté et figuré sollicite par toutes ses puissances le corps du visiteur. La vue est bien entendu le sens principal, pour lequel sont réalisées ces « images-objets », dont l'icône orientale, présentée par Panayota Volti, est l'archétype – au point d'exercer à Rome et ailleurs en Occident la fascination que l'on sait. Si la piste objectale ne se prêtait guère à l'évocation du son et de la musique, elle a permis en revanche, grâce à Hiltrud Westermann-Angerhausen, de faire entrer en action les *thuribula* et de quitter l'église ancienne au parfum de l'encens, essentiel pour une « composition de lieu », qui n'a certes pas attendu la modernité pour s'inscrire à l'ordre du jour du système chrétientaire.
- 10 Session 1 : La sculpture comme marquage matériel d'un espace liturgique
Alain Rauwel, « Introduction »
Christian Sapin, « L'entrelacs carolingien, marqueur de temps et d'espace »

Pascale Chevalier, « Quelques limites de chœurs liturgiques, barrières sculptées et grilles ornées, opacité ou transparence »

Arnaud Montoux, « Cluny et la sacralisation processionnelle de l'espace : l'hypothèse érigénienne »

Anastasiya Chevalier-Shmauhanets, « Entrelacs normands, marqueur d'un espace sacré dans les églises rurales du diocèse de Rouen (XI^e-XII^e siècles) ? État de la question »

Elizabeth Den Hartog, « To terrorize demons ? Gargoyles and their meaning »

Philippe Plagnieux, « La crypte de la cathédrale de Chartres au milieu du XII^e siècle : changement de décor – changement de programme ? »

11 Session 2 : L'édifice et sa pratique liturgique

Clemens Kosch, « Méthodes d'analyse de la topographie liturgique, à l'exemple de quelques cathédrales et églises conventuelles en Allemagne pendant l'époque romane »

Fabrice Henrion, « D'une église paroissiale à un prieuré clunisien, exemples archéologiques récents et limites des observations »

Anna Jeannel, « Les travées droites entre la nef et le chœur : dénominations, fonctions, marques dans l'espace ? Étude de cas du diocèse de Langres »

12 Session 3 : La relation entre espace et objets liturgiques à la lumière des sources textuelles et iconographiques

Catherine Vincent, « Les objets liturgiques : sens et pratiques (propos introductif) »

Yoanna Planchette, « L'apport de la liturgie à la conception du décor peint d'un monument funéraire byzantin : le cas de la chapelle cimétériale du monastère de Bačkovo (Bulgarie) »

Marie Charbonnel, « D'un support à l'autre : culture écrite et performance liturgique sur les objets et dans les lieux »

Valérie Ruf-Fraissinet, « L'objet liturgique et la mise en image de l'espace sacré dans les manuscrits de *La cité de Dieu* (traduction de Raoul de Presles) »

Aude Chevalier, « Figurer l'encensement ? Réflexions sur quelques représentations d'encensoirs dans l'espace sacré »

13 Session 4 : Les objets liturgiques comme marqueurs d'un espace sacré

Hiltrud Westermann-Angerhausen, « Ce grain d'encens qui remplit une église »

Frédéric Tixier, « Quelle(s) place(s) pour la monstration eucharistique dans et à l'extérieur de l'église médiévale ? »

Dorothee Kemper, « Reliquary shrines in sacred space. Some remarks »

Panayota Volti, « Spatialisation signifiante dans les églises byzantines : la place des icônes et de l'iconostase »

Alain Rauwel et Brigitte Boissavit-Camus, « Conclusions »

Reçu : 3 mars 2019 – Accepté : 2 avril 2019

AUTEUR

ALAIN RAUWEL

Université de Bourgogne, CeSor (EHES)